

# Le théâtre pour la jeunesse monte au front

■ Reflet du monde qui nous entoure, le théâtre jeune public explore les conflits d'hier et d'aujourd'hui.

■ Rideau sur des Rencontres plus tièdes que de coutume.

Bilan Laurence Bertels

**C**ontrairement aux températures passées d'un extrême à l'autre à Huy, les Rencontres théâtre jeune public ont affiché cette année une certaine tiédeur. Surtout comparé au cru 2016, pour sa part, il est vrai, exceptionnel.

Malgré plusieurs créations de belle qualité et quelques coups de cœur, il n'est pas un spectacle dont on soit sorti complètement bouleversé, secoué ou enthousiasmé au point, par exemple, d'encourager les passants, amis, voisins à filer le voir, toutes affaires cessantes. Ce qu'ils n'auraient d'ailleurs pu faire étant donné qu'il faudra attendre, au mieux, l'automne, au pire l'an prochain, pour découvrir les créations présentées à Huy – un marché pour programmeurs plus qu'un festival – appelées à tourner ensuite dans les salles de théâtre, de centres culturels ou d'école.

## Vivier de créativité

Malgré ce bémol relatif aux Rencontres 2017, et quelques déceptions de la part de compagnies comme la Colline ou les Zygomars qui ont connu des jours meilleurs, le théâtre jeune pu-

blic reste un vivier de créativité où les formes les plus diverses se côtoient. D'une étonnante simplicité dans "Les Fabuleux" des Royales marionnettes, interventions poétiques en classe à coups de pupitres, de loups, vaches ou moutons en plastique pour une autre lecture des fables de La Fontaine à une joyeuse débauche de bricolages, néons ou vidéos dans la première création du Kubik Group, "De ceci on en parle seulement avec les lapins". En passant par les marionnettes évoluant dans un décor imposant ou dans un "Bon débarras", sous un escalier amovible, scénographie sobre et judicieuse.

Le théâtre d'objet déploie lui aussi tous ses possibles et surtout son âme tandis qu'ailleurs, une table se transforme en toit, un échafaudage en appartement, un carton en building. Et l'inventivité pour les tout-petits n'est pas en reste. Le peu de moyens du jeune public oblige les méninges à phosphorer. De là à dire qu'il faut encourager la disette, il est un pas que nous ne franchissons pas. Le théâtre pour l'enfance et la jeunesse reste un enjeu de société. Plus nécessaire que jamais. Comme semble le rappeler la thématique dominante cette année : la guerre.

Celle des buissons, par exemple. Maîtrisée de bout en bout, par le Théâtre des 4 Mains, cette histoire captivera les jeunes spectateurs. Fascinés par un décor multiple, à plusieurs niveaux et tout en camouflage, ils vibreront avec les marionnettes de tailles différentes et traverseront en tremblant la frontière aux côtés de la petite Toda, aussi vivante qu'attachante.

## Autobiographique

La guerre encore à travers le récit autobiographique de la petite "Josette" racontée avec poigne et tendresse par Martine Godard de la Compagnie Arts couleurs. Du théâtre d'objets, ici, des personnages de papier qui évoluent sur une table légèrement inclinée, des pierres qui deviennent église ou maison de village, un univers onirique teinté de réalisme, à la Jaco

Van Dormael, un ancien du jeune public.

Guerre toujours, plus sournoise lorsqu'elle évoque les tueries ou attentats, dans "Les cœurs atomiques" du Zététique, dans "La Soup'alapata" de l'Agora ou dans "Axe", une création déjantée de et par Thierry Hellin et Agnès Limbos, deux comédiens dont le talent explose doublement ici, qui met en scène deux ploutocrates décadents, façon époux Ccaucescu, accrochés à leurs privilèges à coups de thé et de "Darling"

tandis qu'au loin tonnent les bombes. De combat, il fut encore question dans "Frisko Crème glacée", une "Teen-ager tragedy" glaçante par la compagnie Iceberg, nouvelle venue à Huy. Une fille qui aborde la question du viol, écrite et mise en scène par Alexis Julémont qui vise le label d'utilité publique pour tourner dans toutes les écoles.

## "Le Petit Chaperon rouge" revisité

Le viol qu'on retrouve au cœur du conte des contes. "Le Petit Chaperon rouge" revisité avec tant d'intelligence dans "Echapperons-nous ?" par le Théâtre de Galafronie, qui signe ici sa dernière création en livrant les rênes de la mise en scène à la jeune et talentueuse Fanny Lacrosse. D'après un texte de Jean Debeffe et Christine Horman, "Echapperons-nous ?" Imagine une autre fin à la tragédie forestière. Et universelle. De quoi sortir par la grande porte.

→ Plus de critiques sur la libre.be

→ Lire aussi notre dossier dans "La Libre Culture" du 6 septembre

→ "Josette" par la Compagnie Arts couleurs se jouera dimanche 27 au festival théâtre au vert.

# Le regard flamand du programmeur Tom Rummens

Rencontre Laurence Bertels

Un nouvel endroit, “Mur, coffee cycling” pour ne pas le citer, s’ouvre à Huy et c’est l’effervescence. “Mur” comme le mur de Huy, bien entendu. Un concept peu ordinaire qui sert d’excellents thés, cafés et autres au rez-de-chaussée tout en vendant des accessoires vélo à l’étage. Un mélange des genres qui existe déjà en Angleterre d’où vient l’un des deux tenanciers. Si Bernard est un Hutois pur souche, Edward, lui, vient de Manchester.

C’est ici que les programmeurs flamands réunis par l’Assitej (Association internationale du théâtre jeune public) ont choisi de se réunir entre deux représentations des Rencontres de Huy. L’occasion rêvée, à l’heure du thé vert, d’interviewer Tom Rummens de “Het Paleis” à Anvers, histoire de savoir ce qu’il pense du théâtre jeune public francophone.

## Que peut-on dire ou non aux enfants ?

“Je connais quelques spectacles mais c’est très nouveau pour moi et donc très intéressant. Nous sommes deux communautés séparées. C’est regrettable mais c’est un fait. J’ai vu huit spectacles en deux jours et j’observe déjà d’énormes différences. J’apprécie particulièrement les spectacles qui quittent la tradition et proposent quelque chose d’extraordinaire”, nous répond d’emblée Tom Rummens. Contrairement à la France ou au Royaume Uni, la Flandre n’a pas d’héritage théâtral. “On jouit donc d’une plus grande liberté et on privilégie le mélange des genres. Cet esprit, je l’ai retrouvé et beaucoup aimé dans le Kubik Group. ‘De ceci on parle seulement avec des lapins’ est en effet un spectacle emprunt de liberté. Par contre, je vois d’autres créations plus enfermées dans les codes théâtraux, une contrainte étonnamment plus présente en théâtre jeunesse qu’adultes. Que peut-on dire ou non aux enfants ? J’y vois un côté très protecteur”, déclare

Tom Rummens, qui s’étonne aussi de la grande proximité existant entre programmeurs et enseignants à Huy.

Présent deux jours seulement sur les Rencontres, il est arrivé à un moment de la semaine où étaient programmés plusieurs spectacles pour tout-petits. “C’est intéressant car on n’a pas beaucoup de spectacles comme cela en Flandre. ‘Cache-Cache’ m’a plu mais je me mets difficilement à la place des enfants de cet âge-là et j’ai trouvé le spectacle un peu trop lisse. Personnellement, j’ai préféré la ‘Création d’un univers’ des Mutants. Sans être captivé jusqu’au bout, j’y ai vu une esthétique plus intéressante.” Une esthétique à laquelle a participé le Flamand Dirk Opstaele...

## Pas de Rencontres en Flandre

“Huy a quelque chose d’exceptionnel, de très intense. C’est chouette d’être ici pour deux jours, de voir huit pièces et d’avoir une idée de ce qui se passe. Pour les compagnies, je réalise que l’enjeu est de taille. Je me sens un peu touriste. C’est la première fois que je viens à Huy. L’ambiance est agréable et intéressante. Il y a beaucoup de monde et il est précieux pour les programmeurs d’avoir une telle concentration de spectacles.”

Il est vrai que l’équivalent des Rencontres n’existe pas en Flandre où les compagnies bénéficient, sur dossiers, de conventions structurelles. Elles jouent également dans les théâtres et centres culturels mais tournent moins dans les écoles. Un système donc très différent pour une communauté qui l’est tout autant.

## Le palmarès

**Josette** (Arts et Couleurs) : Prix de la Ville de Huy. Et coup de cœur de la presse.

**La Course** (Une Tribu collectif) : Prix de la Province de Liège, attribué à une jeune compagnie.

**Cache-Cache** (Théâtre de la Guimbarde) : Prix de la ministre de l’Enfance, Alda Greoli.

**Bon débarras !** (C<sup>e</sup> Alula) : Prix de la ministre de l’Enseignement fondamental, Marie-Martine Schyns. Et Prix Kiwanis.

**Chacun son rythme** (Projet Cryotopsie) : Prix de la ministre de l’Enseignement Secondaire, Marie-

Martine Schyns. Et coup de cœur de la presse.

**Frisko&Crème glacée, Teenager Tragedy** (C<sup>e</sup> Iceberg) : Prix de la ministre de la Jeunesse, Isabelle Simonis. Et coup de foudre de la presse.

**Cartoon** (C<sup>e</sup> Anton Lachky) : Prix de la ministre de la Culture, Alda Greoli.

**Mentions** : Pour la pertinence du propos et la qualité artistique, des mentions ont été attribuées aux spectacles : “Truelle Destin” (En chantier(S)), “Echapperons-nous ?” (Théâtre de Galafonie), Jean Jean (Trou de ver ASBL), “La guerre des buissons” (Théâtre des 4 Mains).